

ROBIN RENUCCI

Acteur et metteur en scène formé à l'école Charles Dullin puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il enseigne aujourd'hui, Robin Renucci est connu de tous pour ses nombreux rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision, et est salué pour son investissement auprès des autres, notamment grâce à l'Aria, l'association des rencontres internationales artistiques qu'il a fondée en Corse. « Amateur professionnel », Robin Renucci place au centre de ses démarches le partage et la transmission de l'amour de l'art, et la possibilité pour chacun de l'expérimenter. Directeur du Centre dramatique national Les Tréteaux de France depuis 2011, il multiplie les interventions artistiques. Après un cycle de spectacles autour de la soumission et du rabaissement (*Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mais aussi *L'École des femmes* de Molière et *La Leçon* d'Eugène Ionesco dans des mises en scène de Christian Schiaretti), ses récentes créations s'intéressent au rapport entre travail et richesse (*Le Faiseur* d'Honoré de Balzac, *L'Avaleur* d'après Jerry Sterner).

NICOLAS STAVY

La passion de Nicolas Stavy pour le piano est née dans l'enfance. Décidé à en faire son métier, il entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse, puis au Conservatoire de Genève pour le cycle de virtuosité. Il en sort chaque fois avec les premiers prix, pour obtenir ensuite un prix spécial au Concours Chopin de Varsovie. Développant un large répertoire et variant les formes, Nicolas Stavy croise aussi les genres au-delà de la musique en élaborant des spectacles aux côtés de Didier Sandre notamment, et de Robin Renucci avec qui il a joué dans *Le Pianiste* de Wladyslaw Szpilman.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Cloître Saint-Louis

Rencontres recherche et création en Avignon, *Intimité et émotions sociales* – ANR, avec notamment Robin Renucci, 11 juillet à 9h30

Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Comment le modèle des CDN est-il en train de se réinventer ?

Association des Centres dramatiques nationaux, avec notamment Robin Renucci, le 13 juillet à 14h30

Quelle est la réponse politique des artistes aux bouleversements actuels ?

Nectart, avec notamment Robin Renucci, 18 juillet à 14h30

Dialogue artistes-spectateurs avec Robin Renucci, le 21 juillet à 16h30

NEF DES IMAGES (projections)

Mai, Juin, Juillet de Christian Schiaretti (2014) avec notamment Robin Renucci, le 12 juillet à 14h30, Église des Célestins

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Pièce (dé)montée par Canopé, disponible sur festival-avignon.com

L'ENFANCE À L'ŒUVRE

Qu'est-ce qui nous « travaille » dans le temps de l'enfance ? La rêverie, l'immobilité divagante ne sont-elles pas les prémices de l'inventivité ? Traversant les premières projections de quatre grands auteurs, Robin Renucci sonde les sources de la vocation artistique à travers différentes formes littéraires. Paul Valéry enquête sur le mystère de l' « âge tendre », dont il a été si profondément marqué qu'il cherchera toute sa vie à retrouver l'émotion de la prime enfance. Marcel Proust, enfant, désespère de recevoir un baiser maternel pour s'endormir et s'aperçoit ensuite que le délice résidait dans l'attente. Arthur Rimbaud, très jeune, écrit en vers comment les premiers poèmes naissent en même temps que les premiers émois. Romain Gary qui n'est que promesse et destin pour sa mère se sent surchargé mais aussi gonflé d'amour et d'ambition. Pour ces enfants singuliers, les attachements comme les contraintes sont mis à l'œuvre : le besoin d'exprimer devient addiction aux symboles, et les voilà poètes. En dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, et dans un apaisement corporel propre au rêveur, Robin Renucci invite les spectateurs à revoir en eux-mêmes le travail invisible qui nous fait humains : l'aspiration au rêve, le désir de l'inouï.

Robin Renucci and Nicolas Stavy delve through music and the body into the texts and lives of authors who, from childhood to adulthood, described what awakened their vocation as artists.

LES DATES DE L'ENFANCE À L'ŒUVRE APRÈS LE FESTIVAL

- le 28 juillet 2017, Festival Suelloni, Bastia
- le 22 au 23 septembre, Théâtre du Grand Marché, Saint-Denis de la Réunion
- les 3 au 4 octobre, Théâtre de Cornouaille, Quimper
- le 6 octobre, Salle des fêtes de Gisors
- du 10 au 15 octobre, Théâtre de Villefranche, en itinérance
- du 8 novembre au 8 décembre, La Comédie de Valence, en itinérance
- le 12 décembre, Théâtre des 3 Ponts, Castelnaudary
- le 15 décembre, Espace Philippe Auguste, Vernon
- du 8 au 10 janvier 2018, Théâtre de Villefranche
- le 14 janvier, Théâtre Jacques Cœur, Lattes
- le 1^{er} février, L'Escale, Melun
- le 3 février, L'Arc Scène nationale, Le Creusot
- le 9 février, Le Palace, Montataire

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#ITINERANT

#ENFANCEALOEUVE

#ROBINRENUCCI

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

L'ENFANCE À L'ŒUVRE
D'APRÈS ROMAIN GARY, MARCEL PROUST,
ARTHUR RIMBAUD ET PAUL VALÉRY

ROBIN RENUCCI ET NICOLAS STAVY

7 8 | 10 11 12 13 14
15 | 17 18 19 20 | 23
24 25 26 JUILLET

SPECTACLE ITINÉRANT

<p>L’ENFANCE À L’ŒUVRE D’APRÈS ROMAIN GARY, MARCEL PROUST, ARTHUR RIMBAUD ET PAUL VALÉRY</p>	<p>CRÉATION 2017</p>
<p>ROBIN RENUCCI ET NICOLAS STAVY</p> Pantin	
<p>durée estimée 1h</p>	

Avec Robin Renucci, Nicolas Stavy

Mise en scène Robin Renucci

Collaboration artistique Nicolas Kerszenbaum et Nicolas Martel

Scénographie Samuel Poncet

Production Les Tréteaux de France Centre dramatique national
Coproduction Festival d'Avignon

Avec le soutien de l'Adami pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 7 juillet 2017 au Festival d'Avignon

<p><i>À un certain âge tendre, j'ai peut-être entendu une voix...</i> in <i>Cahiers</i>, Paul Valéry <i>Mélodie hongroise</i>, Franz Schubert</p>
<p><i>Ce fut à treize ans, je crois...</i> in <i>La Promesse de l'aube</i>, Romain Gary <i>Etudes-Tableaux Op. 39 No. 9</i>, Sergueï Rachmaninoff</p>
<p><i>J'avais à peine sept ans...</i> in <i>La Promesse de l'aube</i>, Romain Gary <i>Les Saisons – Juin, Barcarolle</i>, Piotr Llitch Tchaïkovski</p>
<p><i>À sept ans, il faisait des romans...</i> in <i>Les Poètes de sept ans</i>, Arthur Rimbaud <i>Poème Op. 32. No. 2</i>, Alexandre Scriabine</p>
<p><i>Quand le front de l'enfant...</i> in <i>Les chercheuses de poux</i>, Arthur Rimbaud <i>Poème Op. 32. No. 1</i>, Alexandre Scriabine</p>
<p><i>Longtemps, je me suis couché de bonne heure.</i> in « Du côté de chez Swann », <i>À la recherche du temps perdu</i>, Marcel Proust <i>L'Enfant s'endort</i>, Robert Schumann</p>
<p><i>Il y a bien des années de cela...</i> in « Du côté de chez Swann », <i>À la recherche du temps perdu</i> Marcel Proust <i>Prélude Op. 18</i>, César Franck</p>

SPECTACLE ITINÉRANT

7 JUIL 20H AVIGNON, COLLÈGE ANSELME MATHIEU
8 JUIL 20H SÉRIGNAN DU COMTAT, ESPACE LA GARANCE
10 JUIL 20H SORGUES, PÔLE CULTUREL CAMILLE CLAUDEL
11 JUIL 20H CAUMONT-SUR-DURANCE, SALLE ROGER ORLANDO
13 JUIL 20H MORIÈRES-LÈS-AVIGNON, ESPACE CULTUREL FOLARD
14 JUIL 20H AVIGNON, ESPACE PLURIEL LA ROCADE LA BARBIÈRE
15 JUIL 20H AVIGNON, BMW MINI-FOCH AUTOMOBILES
18 JUIL 20H VACQUEYRAS, COUR DU CHÂTEAU
19 JUIL 20H SAZE, SALLE POLYVALENTE

20 JUIL 15H ET 20H MAZAN, LA BOISERIE
23 JUIL 20H ROQUEMAURE, SALLE DES FÊTES LA CANTARELLO
24 JUIL 20H SAINT-SATURNIN-LÈS-AVIGNON, LA PASTOURELLE
25 JUIL 20H BOULBON, SALLE JACQUES BURAVAND
26 JUIL 20H ROCHEFORT DU GARD, COMPLEXE JEAN GALIA
REPRÉSENTATIONS NON OUVERTES À LA VENTE
12 JUIL LE PONTET, CENTRE PÉNITENTIAIRE
17 JUIL LE PONTET, AFPA

ENTRETIEN AVEC ROBIN RENUCCI

Robin Renucci, Nicolas Stavy, Arthur Rimbaud, Marcel Proust, Paul Valéry, 2017

Immobilité, rêve, ennui, oisiveté… Ces états reviennent souvent lorsque vous évoquez votre nouvelle création. Quelle place occupent-ils dans la naissance d’une vocation poétique ?

Robin Renucci : *L’Enfance à l’œuvre* commence par le rêve. D’abord parce qu’il est nécessaire à l’élévation de l’enfant et ensuite parce qu’il est peu permis. Pour s’ouvrir à l’art et à la poésie, il faudrait qu’on puisse rêver, s’ennuyer, paresser. Mais nos sociétés sont tellement empreintes de pulsions, du « tout, tout de suite » que le désir est mis à l’écart. Or le désir diffère, dépasse ; il cherche à voir quelque chose qui n’arrête pas le regard. « Désir » vient de *desiderere* : ne pas être sidéré ; même pas par les étoiles, *sidus*, qui sont les plus lointaines des choses. Désirer, c’est donc aller par l’imagination au-delà même des étoiles. Nos sociétés ne sont pas des sociétés de désir puisque le désir par essence ne se comble pas. Il est toujours à chercher derrière l’objet considéré et il n’est jamais assouvi. Tout ce qu’on essaie de faire passer pour des désirs – acheter ceci, posséder cela – n’est en fait qu’une succession de pulsions. Par ailleurs, nous ne laissons pas aux enfants le temps de la *skholè*, de l’« élévation ». Pourtant tout ce que nous construisons se bâtit depuis l’enfance. Nous formons des humains différents si nous leur donnons le droit à la rêverie, ce temps de la symbolisation. Il y a des gens qui ne rêvent pas alors que le rêve, la symbolicité, sont essentiels.

Les auteurs que vous choisissez n’ont-ils pas une inclination naturelle – ou surnaturelle, justement – à l’art ?

Certainement. Prenons l’exemple de Arthur Rimbaud, qui est peut-être l’extrême. Parce qu’il a eu l’exemple de Georges Izambard ou Paul Demyeny, ses professeurs à Charleville, et parce qu’il avait incubé du latin et du grec de manière inouïe, il est devenu le poète qu’il a été. Cette alchimie entre la connaissance et une sensibilité particulière, certainement aussi forte que le carcan social et familial qu’on lui imposait, l’a mené à connaître sa propre émancipation et à ouvrir des voies inexplorées. La sensorialité s’apprend. La paresse, justement, l’ennui, l’oisiveté de l’enfant qui semble être arrêté mais qui en fait est en train de se projeter ; tous ces états sont propices à l’accroissement du désir. Effectivement, ce n’est pas donné à chacun. Parfois c’est dans le lieu intime, le cercle familial ; parfois c’est dans le cercle extérieur que se joue la rencontre avec la vocation. Par exemple, j’ai beaucoup appris, adolescent, par le milieu associatif. J’avais une famille favorable à l’art sans doute, mais c’est la rencontre avec le milieu associatif qui a été le déclencheur. Des adultes ont su me parler et être les catalyseurs entre ce que j’étais et ce qu’il était possible que je découvre : les poètes, les images, la littérature, le symbole. Je travaille aujourd’hui à ce que chacun trouve ce déclencheur.

Les auteurs de ce spectacle se posent-ils donc en modèles pour vous ?

Ce sont en tout cas des humains qui ont fait ce travail pour nous et avant nous. Ils se sont posé ces questions et savent y répondre. La création est la plus grande des résistances. Ils nous tracent un chemin qui n’est pas celui de la productivité mais de ce temps de contemplation où se forgent des humains non inhumains, capables de s’élever, de symboliser, d’imaginer. J’ouvre le spectacle avec le texte de Paul Valéry car il exprime le fil rouge entre toutes les oeuvres que j’ai choisies : on peut consacrer une vie à tenter de retrouver ce qui, dans l’enfance, a fait vibrer un état intérieur plus puissant que tout ce que l’on peut vivre par la suite. Valéry parle d’une « voix » entendue

jadis, perdue ensuite, qui résiste à la quête mais qu’il essaye d’approcher par la musique, notamment la musique des mots. Tous les textes du spectacle sont dans la continuité de ce parcours que Valéry initie : l’art est le vecteur qui peut permettre aux auteurs de restituer la force de l’expérience sensible de l’enfance, et de la partager. C’est ce partage que je tente à mon tour de faire : il s’agit pour moi de réhabiliter cet état d’oisiveté apparente, ce temps très cher, qu’ils ont su prendre, pour s’ouvrir au rêve, à la poésie qui est pour moi le ferment de tous les arts.

Quelle forme souhaitez-vous donner à votre pièce ?

D’abord, la musique compte beaucoup pour moi. Il y a sur scène un piano et un magnifique musicien, Nicolas Stavy. Par ailleurs, j’ai fait appel à Nicolas Kerszenbaum pour qu’il apporte son regard amical et bienveillant à la mise en espace de ces textes. Ce n’est pas une séance de lecture : le spectacle repose à la fois sur des textes et sur du mouvement. J’espère montrer cette liberté du corps sur le plateau, qui peut-être ne va pas jusqu’à la danse mais qui entretient avec l’espace un lien particulier, celui de la disponibilité de l’enfant, de son corps délié. Il s’agit d’engager la conversation avec le public grâce à des textes et aux morceaux joués. Il me semble que la musique ne doit jamais commenter mais entraîner l’autre à faire le spectacle avec nous. Chacun peut faire avec art, ou ressentir avec art le monde qui l’entoure et sa propre vie. Le spectateur est en action artistique, dès lors qu’on le place au bon endroit d’exigence artistique. J’en reviens souvent à Jacques Copeau pour qui le spectateur doit sortir du lieu de théâtre en disant : « Il n’y avait rien sur le plateau mais les mots m’ont donné à voir. » Donner à voir, ce n’est pas la même chose que montrer. L’imagination est le contraire de l’obscénité, c’est-à-dire du fait que tout soit toujours montré. Ce volontarisme nous empêche d’être des humains imaginatifs, qualité qui nous constitue justement comme humain.

Qui êtes-vous, que devenez-vous, en tant qu’acteur, dans ce spectacle ?

Un viatique, un vecteur des mots du poète que je relève. Je suis interprète en ceci que je tente de restituer l’émotion première ou la voix d’un auteur par son écriture, sa métrique, son rythme, son champ symbolique, pour permettre au spectateur de construire les images que l’auteur souhaite qu’il voie. Je porte la phonétique, fais entendre la musicalité des textes, et puis leur syntaxe. Parce que, au fond de tout ça, il y a la question de la langue française. Je n’ai choisi que des auteurs qui ont écrit en langue française parce que j’y suis très attaché. J’ai toujours avec moi une phrase de Francis Ponge : « La meilleure façon de servir la République est de redonner force et tenue au langage. » C’est fondamental pour moi. Le mot « donner » est très important, et la notion de permettre à chacun de s’emparer des outils de la langue. Si on élargit son champ langagier, on élargit les frontières de son monde. Le premier projet, c’est de redonner force au langage. Je ne parle absolument pas de préservation nationaliste d’une langue contre les autres – j’ai horreur de cette idée – mais de son emploi, de la reconnaissance de sa construction et de son pouvoir de représentation du monde – un monde le plus ouvert, le plus divers, le plus riche possible. Transmettre la langue, par le biais des auteurs, des acteurs, à des gens qui n’auront qu’une envie : la parler.

—

Propos recueillis par Marion Canelas